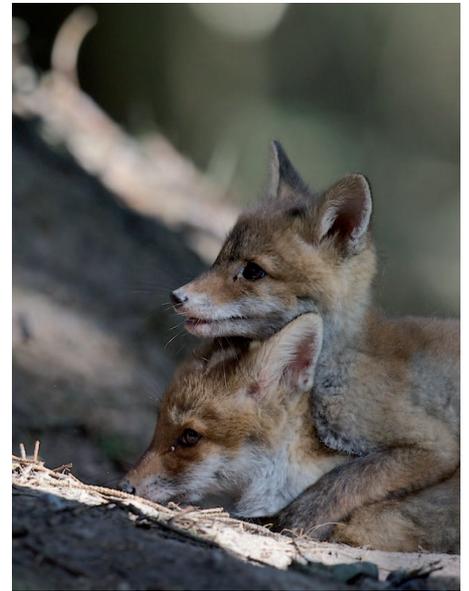


DE LA CHANCE D'OBSERVER DES RENARDS

Dès qu'on s'intéresse à lui, on ne peut qu'être admiratif ! Quelle rage de survivre, que de ressources dispose ce merveilleux animal pour continuer de vivre à nos côtés depuis si longtemps. Il est si beau que Fabrice CAHEZ, photographe vosgien bien connu lui consacre un deuxième livre. Et il nous aide tellement dans la lutte contre les rongeurs qu'il peut être considéré comme allié indispensable des herbages, cultures et forêts !

Oiseaux Nature, s'appuyant sur des données scientifiques et connaissant son rôle indispensable dans la chaîne alimentaire, n'hésite pas à affirmer qu'il faut le préserver.



Un auxiliaire de l'agriculture

Le renard, c'est le roi du mulotage : au mois de mai, en à peine une heure, il effectue sept à huit mulotages et détruit autant de campagnols, une dératisation naturelle, efficace et gratuite ! En une année, le tableau de chasse, pour un seul renard est estimé entre 6000 à 9000 rongeurs. Pourtant malgré cet aspect largement bénéfique pour l'agriculture, ce prédateur reste encore classé nuisible. C'est que, pour Goupil comme pour bon nombre d'animaux, il est difficile de se débarrasser d'une étiquette péjorative qui colle, depuis trop longtemps, à son épaisse fourrure.

Un poulailler bien protégé ne craint rien

Règles de base : pas d'installations branlantes où le prédateur est à proximité immédiate des proies qui s'affolent. Le but de l'enclos doit être d'empêcher tout intrus de rentrer. Un grillage solide, avec un retour en haut et dans le sol comme indiqué sur le site d'Oiseaux Nature, et le tour est joué. Une clôture électrique bien posée est d'une efficacité totale. Tout élevage sérieux peut ainsi rester hors de portée des prédateurs à plumes et à poils, y compris chiens et chats !

Et l'échinococcose alvéolaire alors ?

L'échinocoque est un parasite qui vit dans les rongeurs et devient adulte dans les canidés, chiens ou renards, qui les mangent. Ses œufs sont libérés dans les excréments et non l'urine, puis se retrouvent un peu partout dans la nature. Les cas de contamination humaine sont fort heureusement rares car c'est une maladie sérieuse. L'ELIZ* vient de tenter, pendant 4 ans, de « réguler intensivement » les renards autour de Nancy. L'effort de diminution des populations de renards, bien qu'important, n'a pas été suffisant pour faire chuter les effectifs. C'était prévisible. En revanche, la proportion de renards contaminés semble avoir augmenté dans la partie régulée. Mais pourquoi donc ? Sans intervention humaine, seules quelques femelles se reproduisent. En revanche, quand l'homme s'acharne sur l'espèce toutes les femelles mettent bas et les jeunes survivent mieux. Or les jeunes sont susceptibles d'avoir des charges parasitaires plus élevées que les adultes parce qu'ils sont plus fragiles... Détruire des renards aboutit donc à l'effet inverse de celui recherché. Les œufs de l'échinocoque sont certainement présents sur les poils de nos chiens, sur nos légumes... Heureusement, la grande majorité



de nos organismes résiste : chez l'homme, le parasite se détruit la plupart du temps, ce qui ne nous dispense pas de nous laver les mains ! Pas de panique : se nourrir mal, ne pas faire de sport, fumer, boire, circuler en voiture par exemple, présentent des risques infiniment plus importants pour notre survie.

Réduire la population de renards ?

Remplir d'eau un entonnoir présente une difficulté ... insurmontable ! De même, force est de constater qu'il n'est pas possible de réduire une population de renards par destruction. Par des mécanismes complexes que connaissent mieux maintenant les naturalistes, chaque animal tué est remplacé très vite. La preuve ? La population vosgienne de goupils augmente nettement, comme partout ailleurs depuis que la rage a disparu. Et ceci malgré l'hécatombe de 10 000 renards tués ou piégés annuellement dans les Vosges. Et si l'on arrêta de persécuter les renards ? Des expériences grandeur nature ont lieu ! Depuis 40 ans, il n'y a plus de chasse et donc plus de destruction de renards dans les 247 km²

du canton de Genève. Ces animaux en nombre conséquent y vivent en parfaite harmonie avec les humains, leur rendant de nombreux services. Pour les 4 dernières années, seuls 3 renards ont été tués en 2010 pour raisons sanitaires. Aucune surpopulation n'est apparue... C'est en réalité la quantité de nourriture disponible qui détermine le niveau de la population des renards... Beaucoup à manger = beaucoup d'individus en bonne santé. Disette ? Diminution immédiate de la fécondité et forte mortalité naturelle... De quoi faire réfléchir !

ET PUIS POUR TERMINER, quoi de plus fascinant que d'observer un renard. Un peu de poésie et de partage de notre patrimoine naturel à tous...

En attendant d'en surprendre un dans son milieu naturel, nous pouvons admirer les photos de Jacques VINCENT, accompagnant cet article.



plus d'informations sur les sites de l'Entente de Lutte Interdépartementale contre les Zoonoses (ELIZ) et de l'association [Oiseaux Nature](#)